

L'ÉCRITURE AU PRISME AVEC L'IDENTITÉ : PENSER LE GÉNOCIDE TUTSI
AU RWANDA DANS *INYENZI OU LES CAFARDS* DE SCHOLASTIQUE
MUKASONGA

Jean Bruno ANTSUE

Université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du Congo
ajeanbruno@gmail.com

Résumé : L'objet de notre étude porte sur la tragédie génocidaire au Rwanda dans *Inyenzi ou les Cafards* de Sholastique Mukasonga. C'est un roman de persécution, de meurtre, de mépris, d'angoisse et du conflit des identités. Un roman de l'altérité. La conflictualité identitaire met en relief deux ethnies dans la fiction : les Hutu et les Tutsi. Ce qui engendre une crise d'identité. L'objectif d'une telle étude est de montrer que le mal est inhérent à l'homme et affecte la société humaine dans toutes ses formes : guerres, génocides, épidémies, etc. Dans cette perspective où l'humanité est bouleversée, la métamorphose identitaire s'impose : la paix devient une nécessité impérieuse pour l'homme, par le prisme de la réconciliation et d'autres valeurs humaines telles la tolérance, la fraternité, le vivre-ensemble, la négociation et le dialogue. C'est en nous appuyant sur la sociocritique que nous pourrions parvenir aux résultats.

Mots clés : Génocide, Réconciliation, Métamorphose, Paix, Identité.

WRITING THROUGH THE PRISM WITH IDENTITY: THINKING ABOUT THE
TUTSI GENOCIDE IN RWANDA IN *INYENZI OR THE COCKROACHES* BY
SCHOLASTIQUE MUKASONGA

Abstract: The object of our study concerns the genocidal tragedy in Rwanda in *Inyenzi or the Cockroaches* of Sholastique Mukasonga. It is a novel of persecution, murder, contempt, anguish and the conflict of identities. A novel of otherness. Identity conflict highlights two ethnic groups in the fiction: the Hutu and the Tutsi. This leads to an identity crisis. The objective of such a study is to show that evil is inherent in man and affects human society in all its forms: wars, genocide, epidemics, etc. In this perspective where humanity is upset, the metamorphosis of identity is essential: peace becomes an imperative necessity for man, through the prism of reconciliation and other human values such as tolerance, fraternity, living together, negotiation and dialogue. It is by relying on sociocriticism that we could arrive at the results.

Keywords: Genocide, Reconciliation, Metamorphosis, Peace, Identity.

Introduction

Le mal est inhérent à l'homme, à la société humaine. L'existence humaine fonctionne très souvent par paires réversibles : bonheur / malheur, mort / vie, C'est la figure de la coïncidence des opposés, dont l'une des formes est la circularité qui permet d'explorer un état de conscience bouleversée. L'humanité a connu des catastrophes et événements traumatisants : crises, épidémies, génocides, etc. La somme de ces événements justifie l'aspiration de l'homme vers une société dont le fondement

demeure la paix¹. La déshumanisation ou le rejet de l'Autre², se donne à lire comme l'expression des tensions psychosociologiques de l'homme sans espoir, « sans identité ». La période post-génocide pense la réconciliation identitaire. En effet, l'adage romain stipulant « qui veut la guerre, prépare la paix » confirme cette argumentation. En définitive, ce lieu commun dénote que la guerre est une métaphore qui porte en elle les germes de pacification. Le choix de notre réflexion « l'écriture au prisme... » se justifie pour des raisons historiques, littéraires et culturelles. Il est question de percevoir l'identité dans le sens communautaire, de motiver l'égalité et la mutualisation, de bannir les particularismes ou les complexes de supériorité. Notre problématique s'énonce de la manière suivante : Comment l'Autre (le Tutsi et/ou le Hutu) est-il perçu dans la fiction étudiée ? Comment s'établit la relation entre Hutu et Tutsi dans l'espace dans la société du roman ? De ce fait, ce problème révèle la question identitaire, précisément, celle de la dialectique des représentations identitaires dans *Inyenzi ou les cafards*. Notre hypothèse est de montrer dans le roman à l'étude que les stéréotypes ethniques seraient au cœur de la tragédie génocidaire et des constructions identitaires. Dans le corpus, le génocide rwandais a déshumanisé et « effacé » les familles Tutsi de la carte des humains. Dans *Inyenzi ou les Cafards* (2006), scholastique Mukasonga témoigne et retrace les épisodes douloureux, les atrocités du génocide : terreur, humiliation, cafard, serpent, exil, mort, qui sont les isotopies négatives du génocide. À cet égard, Filip Reyntjens (2017,p35) évoque : « (...) des massacres téléguidés par des leaders extrêmement hutu font plus d'un million de victimes tutsi. La narratrice affirme à propos de l'exil des Tutsi : « En fait, tous les Tutsi dont on avait incendié les maisons étaient promis à l'exil. On voulait peut-être s'assurer que des Hutu n'avaient pas suivi les proscrits » Scholastique Mukasonga (2006,p.17). Or, la réconciliation, un idéal sociétal qui vise le bien-être individuel et communautaire, le vivre-ensemble, la cohésion sociale est une brèche qui permet "d'homogénéiser" les ethnies dans la fiction romanesque ou de résoudre la crise identitaire. De la période sombre à la période fraternelle et humaine, nous notons la métamorphose identitaire qui suppose le passage de l'ancien au nouveau. Par conséquent, il faut désormais tenir résolument un discours de l'oubli (oublier les prodromes du passé) du pardon et de repentance, privilégier une écriture libératrice, unificatrice, réconciliatrice et thérapeutique en vue d'une paix durable. C'est à travers le roman à l'étude, que nous allons définir les paradigmes ou les enjeux d'une telle réconciliation. Tel est notre objectif. Pour mener à bien ce travail, nous allons recourir à la sociocritique, en l'occurrence, l'approche sociocritique de Régine Robin et Marc Angenot (1988). La sociocritique, soulignent-ils considère le texte littéraire comme miroir d'un peuple, c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société pour mieux comprendre la socialité du texte, le texte et le hors-texte. Cette démarche nous permet de replacer *Inyenzi ou les cafards* dans un cadre sociétal, la société du roman. Le discours social ou socialité, affirme Régine Robin (1994, p. 3), est « la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique ». Notre article est porté par

¹ San Simon Coulibaly, *La culture de la paix dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2010.

² Tzvetan, Todorov, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

trois axes : La revue de la littérature sur le génocide, la dialectique des représentations identitaires, et l'esthétique de la réconciliation identitaire.

1. Revue de la littérature sur le génocide et conceptualisation

D'après le dictionnaire La Rousse (2020,p135), « le génocide c'est un crime contre l'humanité tendant à la destruction de tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Cette pratique qui repose sur l'indifférence, la haine, l'ethnocentrisme, n'est pas nouvelle. Le passé évoque le génocide chez quelques peuples. En guise d'exemple, nous pouvons lister le génocide arménien, le génocide juif, etc. L'Histoire nous enseigne que le génocide juif visait l'extermination, l'anéantissement de la race juive. En effet, l'idéologie Nazie et les régimes totalitaires cultivant l'antisémitisme se sont attachées à effacer toute trace juive. C'est un crime contre l'humanité condamné par le droit et les défenseurs des droits de l'homme. Le combat contre la banalisation et la négativité a nourri une littérature post-génocide qui réhabilite l'identité de la race juive, orientée désormais vers la modernisation. Concernant le génocide rwandais, nous notons quelques références : Jean-Pierre Chrétien, Marcel Kabanda. Rwanda. *Racisme et génocide. L'idéologie hamitique* (2013), JP Kimonyo [Rwanda, un génocide populaire \(2008\)](#), Brinker Virginie, *La Transmission littéraire et cinématographique du génocide des Tutsi au Rwanda* (2014), M. Firens [Le négationnisme du génocide des Tutsi au Rwanda](#) (2009). [Semujanga, Josias](#), *Récits Fondateurs du Drame Rwandais : Discours social, idéologies et stéréotypes* (1998). Toute cette production révèle la négativité et l'inhumanité du génocide.

Le génocide des Tutsi au Rwanda met en présence deux ethnies dans la fictionnalité : les Hutu et les Tutsi. Le génocide repose essentiellement sur une idéologie fondée sur le mépris de l'Autre, l'indifférence, l'ethnocentrisme. Le tribalisme prône le clanisme et l'opposition inter ethnique, la déshumanisation, la destruction de la société. Les traits caractéristiques de ce génocide reposent essentiellement sur le massacre, l'extermination, et la tuerie, la fuite, l'exil. Le sentiment ethnique se lit par une sorte d'hégémonie d'un groupe sur un autre, ce qui justifie les affrontements. Sur le plan critique, il y a lieu de noter qu'il existe des études intéressantes sur le génocide Tutsi rwandais : Entre autres études, nous pouvons énumérer : Pierre Halen³ ; Daniel Delas⁴ ; Boniface Mongo Mboussa⁵ ; Josias Semujanga⁶, Buata. B.Malela⁷ ; F.Z.Odome Angone⁸. Toutes ces productions mettent l'accent sur l'écriture du génocide dans les récits romanesques perçu comme un crime contre l'humanité. Le génocide repose sur le cruel, l'invivable, le déchirement, l'incertitude identitaire. Pour tout dire, le génocide

³ Pierre Halen, « Écrivains et artistes face au génocide rwandais de 1994 Quelques enjeux », *Études Littéraires Africaines*, n° 14, 2002, p. 20-32.

⁴ Daniel Delas, « Écrits du génocide rwandais », *Notre librairie*, n°142, octobre-décembre 2000, p. 20-29.

⁵ Boniface Mongo Mboussa, « Au cœur des ténèbres : Le génocide rwandais », *Désir d'Afrique*, 2002, p.157-195

⁶ Josias Semujanga, « Les méandres du récit du génocide dans *L'ainé des orphelins* », *Études littéraires*, vol. 35, no 1, hiver 2003, p. 101-115,

⁷ Buata Malela, Malela « *La violence narrative du génocide au Rwanda dans le récit francophone* » Simona Jisa, Sergiu Miscoiu, Modibo Diarra (dir) *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, 2021, p.141-163 ;

⁸ F.Z.Odome Angone « Le syndrome du survivant dans les récits post-traumatiques. Le génocide rwandais de 1994 ; exil intérieur et enjeu impertinent de la mémoire chez Scholastique Mukasonga », Simona Jisa et alii, op.cit, p.165-180.

Tutsi rwandais dans le roman est une idéologie dominatrice où l'ethnie Hutu a marginalisé l'ethnie Tutsi, « dépouillée » impitoyablement de son identité, « déshumanisée » et « chosifiée » pour devenir de simples objets souffrants dans le creuset caniculaire du mal être. À cet égard, la dégradation systématique des Tutsi « dépossédés » de leur identité seuls vivant dans un univers carcéral est un paradigme de la souffrance. C'est une existence coincée, minée uniquement par le mal provenant d'une double altérité : l'altérité du dedans et celle du dehors. C'est là une démarche d'altérité qui trouve sa raison d'être dans la promotion de la « différence culturelle » (2012) au sens où l'entend René Kaës dans un ouvrage homophone. L'Autre incarne la violence : « La violence de l'autre provoque une souffrance comme réponse à la relation à l'autre » affirme Buata B.Malela (2021,p.156).

2. La dialectique des représentations identitaires : la question de l'Autre

La dialectique des représentations identitaires suppose un regard réciproque entre les deux ethnies. Cette réciprocité est centrée sur les dévaluatifs ou les caractérisants. L'altérité ethnique est source à conflits.

2.1. L'altérité ethnique : le je et l'autre

L'Autre c'est celui ou celle qui est perçue comme ethniquement, culturellement et socialement différent. Il n'appartient cependant à aucune communauté en particulier car l'Autre n'existe pas en tant que tel : il n'est que le produit d'une construction sociale imaginaire. Dans le texte, les Tutsi sont cruellement traités par des voyous : « . En fait, c'étaient des voyous qu'on avait ramassés dans les rues de Kigali et qu'on formait à la violence et au meurtre. C'étaient de bons élèves et ils assimilèrent vite l'unique leçon qui leur était dispensée: humilier et terroriser une population sans défense. »S.Mukasonga(2006,p.69) . L'altérité est question de stéréotype, de représentation, de mentalité et d'idéologie. Amossy et Herschberg Pierrot(1997, p.34) définissent le stéréotype comme une construction : «Le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question.» L'altérité postule une esthétique de la différence, de l'opposition et de dysfonctionnement au sein de la société. L'altérité est une réalité étrange. La séquence textuelle suivante illustre à suffisance le sort infligé aux Tutsi par les Hutu :

Les chefs de famille, m'a expliqué mon frère, comparaissaient les uns après les autres devant une sorte de jury composé de notables hutu. Ils décidaient de ceux qui pouvaient rester et de ceux qu'on devait expulser. En fait, tous les Tutsi dont on avait incendié les maisons étaient promis à l'exil. On voulait peut-être s'assurer que des Hutu n'avaient pas suivi les proscrits. (S.Mukasonga,2006,p.17)

Dans *Notre Dame du Nil* (S.Mikasonga, 2012,p.15) de la même autrice, nous retrouvons un extrait similaire : « Un coup de stylo, un coup de machette, et pffft..., fini les Tutsi »

Ainsi, l'autre valorise des spécificités ou particularités ethniques, linguistiques, raciales, sociales, politiques, etc...L'ethnie par exemple opère une division dichotomique. Les théoriciens de l'ethnicité s'accordent sur le fait que, l'ethnicité est

un repli identitaire et autarcique de soi sur soi. À cet égard, Dominique Ngoïe-Ngalla (2003,p.15) définit l'ethnicité en ces termes : « L'ethnicité est malheureusement repli autarcique de soi, sur soi, contemplation narcissique stérile de soi dans la logique de la caverne. L'ethnie prône l'autarcie, le séparatisme, la supériorité ». À travers la plume de Dominique Ngoïe-Ngalla (2003,p.16) nous lisons la tendance inégalitaire d'une tribu à l'autre : « L'ethnie reste l'ethnie. Monde clos à l'humanisme restrictif. L'intolérance y est réaction innée ».L'ethnie est porteuse des germes d'exclusion, d'intolérance. L'ethnicité peut être perçue comme un facteur générateur de partition et élément déclencheur des conflits et d'écrasement identitaire. C'est dans cette optique que l'ethnie Hutu, par le génocide, a « désidentifié » l'ethnie Tutsi. *Le Pleurer-Rire*⁹d'Henri Lopes est le spectacle de la tragédie humaine. Deux ethnies principales sont en présence dans l'œuvre : Le Djabotama et le Djassikini qui s'affrontent. La chasse aux Djassikini est lancée ; des bourses sont refusées à leurs étudiants. Le président Bwakkamabé na sakkadé amplifie le tribalisme, affiche une haine viscérale vis-à-vis d'autres tribus : Tsouka, Djabatékoué.

La démonstration de la suprématie des Djabotama en politique, seule ethnie digne à commander intègre la gouvernance de Tonton qui s'approprie le pouvoir. Le pouvoir politique oppose les identités singulières. A cet égard, le pouvoir est perçu comme un enjeu social qui divise, qui fonde les antagonismes. Dans cet élan, le président Bwakkamabé na sakkadé défie, humilie et exécute tous ceux qui aspirent au fauteuil présidentiel. Il déstructure toute société par l'usurpation, la mythomanie ou la cleptomanie. La tribu porte en elle des germes d'exclusion. Elle est source de marginalisation, comme le témoigne le personnage Bienvenu à Monsieur l'Inspecteur Columbo (*Le Pleurer-rire*,1982). La tribu porte en elle des germes d'exclusion. Elle est source de marginalisation, comme le témoigne le personnage Bienvenu à l'inspecteur dans une fiction lopesienne (*La nouvelle romance*) : « - Non. Des histoires avec l'ambassadeur. Comment t'expliquer ? Ecoute, figure-toi une mission diplomatique où tout le monde est de la même tribu, au point qu'ils ne parlent plus français, mais leur patois. Le jour où un type d'une autre tribu arrive, il faut le faire partir. » (H.Lopes,1976, p.180)

Le tribalisme est un mode de pensée, une question de mentalités. Il est source des comportements déviants et égocentriques. Il est une pesanteur sociale. Le « poids de la tribu » illustre l'endogamie au détriment de l'exogamie. Dans l'optique de Mambou Aimée Gnali, le tribalisme est une idéologie fortement unificatrice dans le sens de la solidarité ethnique. Elle écrit : « Tu es dans la tribu ou tu ne l'es pas. Beto na Beto, c'est entre nous. Nous sommes entre nous. Nous vivons entre nous. Même après la mort ». (A.M.Gnali,2001, p.51). Toutefois, la solidarité ethnique sous-tend l'exclusivisme. La tragédie génocidaire participe à l'effondrement des identités.

2.2. *Le génocide ou la dissolution de l'identité*

La poétique de Musakonda est foncièrement ancrée dans une perception tragique de la condition humaine, celle des Tutsi, pris pour un bouc émissaire ; une véritable

⁹ Henri Lopes, *Le Pleurer rire*, Paris, Présence Africaine, 1982.

« chasse à l'homme » qui engendre une mutation identitaire. Jacques Chevrier fait une mise au point du génocide tutsi rwandais :

Car, si le génocide a pu avoir lieu, c'est en grande partie en raison du poids de l'idéologie coloniale développée par les occupants successifs, Allemands, Belges et français confondus, qui ont littéralement fabriqué le mythe d'un peuplement à deux vitesses, d'une part les Tutsis supposés d'origine hamitique et considérés comme une race supérieure, de l'autre, les Hutus relevant d'un statut inférieur, (J.Chevrier,2006, p.142.)

Le génocide se lit par la privation, la pauvreté, la misère, le désarroi, la déréliction et le désespoir. C'est une idéologie de la haine des Hutu contre les Tutsi. Josias Semujanga dans son texte : *Murambi, le livre des ossements* ou la question du jugement, analysant le roman témoignage de Boubacar Boris Diop *Murambi, le livre des ossements*, évoque le massacre des Tutsi du Rwanda comme une guerre civile africaine. Xavier Garnier, dans une étude¹⁰ souligne que le texte littéraire africain thématise singulièrement sur la violence. À cet effet, il est un espace traumatisé puisqu'il met en exergue l'Afrique au cœur des ténèbres. L'Afrique est ainsi perçue comme une tragédie, une catastrophe et une violence. Le génocide du Rwanda dans le roman que l'on peut chiffrer en termes de milliers de morts, exécutés essentiellement à l'arme blanche est une belle illustration de cette violence. À travers une série de métaphores, la romanière Scholastique Mukasonga (2006,p.116) décrit l'horreur, la douleur engendrée par la tragédie génocidaire :

Je n'étais pas parmi les miens quand on les découpait à la machette. Comment ai-je pu continuer à vivre pendant les jours de leur mort? Survivre ! C'était, il est vrai, la mission que nous avaient confiée les parents à André et à moi. Nous devions survivre et je savais à présent ce que signifiait la douleur de survivre. C'était un poids énorme qui tombait sur mes épaules, un poids bien réel qui m'empêchait de gravir le petit escalier qui menait à la salle de cours, qui m'arrêtait devant la porte de mon appartement, incapable de l'ouvrir et de la franchir. J'avais en charge la mémoire de tous ces morts : ils m'accompagneraient jusqu'à ma propre mort.

La représentation de la guerre et des atrocités dans l'espace littéraire africain se lit comme une véritable ogresse qui dévore les villes et même les zones rurales. Scholastique Mukasonga emploie le sème « cafard » comme une caractérisation négative qui suggère une idéologie de la malfaisance. C'est ce qu'elle écrit à travers cet énoncé : « - J'ai fait ce que je devais faire. Mais j'ai aussi appris que les Tutsi ne sont pas des humains : ici nous sommes des Inyenzi, des cafards, des serpents, des animaux nuisibles ; chez les Blancs, nous sommes les héros de leurs légendes » (S.Mukasonga,2012, p.53). Elle écrit en outre : « Mais c'est une bonne opération : il faut toujours rappeler aux Tutsi qu'ils ne sont que des cafards, des Inyenzi, au Rwanda. » (S.Mukasonga,2012, p.190 ». Les sèmes cafards, serpents, animaux sont nuisibles et forment une caractérisation faunique, une isotopie du bestiaire et de la négativité.

¹⁰ Garnier, Xavier. Lire/écrire les espaces traumatisés : le cas de la littérature africaine. In : Colloque international « Littérature et trauma ». U. Sorbonne Nouvelle. 13-15 décembre 2018. Article mis en ligne : <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/intensites/litterature-et-trauma/sommaire-general-de-litterature-et-trauma/1660-n-14-x-garnier-lire-ecrire-les-espaces-traumatises>

Dans la mythologie africaine, ces créatures quoique cohabitant avec l'être humain, ne sont pas appréciées mais portent une mention négative et, par conséquent doivent être détruites. Arsène Elongo (2014, p.46). dans une étude montre que « la plupart des insectes (la mouche, le moustique, le cafard) forment des métaphores dévalorisantes ou négatives du fait que leur sème négatif sert à souligner un acte barbare pour symboliser un comportement de l'autre. » La romancière Scholastique Mukasonga établit ainsi un lien entre l'univers humain et l'univers animal par des métaphores. Le titre qu'elle donne à son roman *Inyenzi ou les cafards* n'est pas anodin, mais significatif. En effet, qu'il soit thématique ou rhématique pour reprendre la terminologie de Gérard Genette, le titre condense un message. Le titre est un seuil. *Inyenzi ou les cafards* est un titre thématique et métaphorique par son contenu narratif. Gérard Genette (1987, p.86) écrit : « un titre thématique a donc bien des façons de l'être et chacun d'eux appelle une analyse sémantique singulière, où la part de l'interprétation du texte n'est pas mince. » La charge sémantique du titre *Inyenzi ou les cafards* dévoile l'intention et les préoccupations esthétiques de la romancière. L'écriture du génocide dans ce roman retrace des épisodes épouvantables et inhumains. La romancière rwandaise écrit : « Nos nouveaux persécuteurs ne tardèrent pas à se faire connaître : la jeunesse révolutionnaire du parti unique, le MDR-Parmehutu. En fait, c'étaient des voyous qu'on avait ramassés dans les rues de Kigali et qu'on formait à la violence et au meurtre. » (S.Musakonda, 2006, p.69). La persécution, le terrorisme et le traitement administré aux Tutsi dans la fictionnalité engendre la métamorphose ou la crise d'identité.

2.3. Identité en métamorphose ou crise d'identité

La notion de métamorphose suppose un changement, le passage d'un état à un autre. En effet, l'humanité fonctionne par paire réversible : esclavage/ liberté, Bonheur/ malheur, guerre/ paix etc. Ainsi, comme le disait le philosophe grec, Parménide, « tout est mouvement, tout est changement ». Le changement suggère une poétique de l'oubli et le passage de l'ancien au nouveau. La mémoire est fondatrice de l'être. Josias Semujanga (2004, p.17) écrit, à propos de la mémoire et de l'histoire de l'Afrique :

Dans le cas de la mémoire et de l'histoire de l'Afrique, il s'agit du sang et des larmes versés par des peuples traumatisés dans leur chair, alors qu'ils n'aspiraient qu'à vivre librement. Mémoire de l'esclavage et de la colonisation, mémoire des cadavres jetés au fond de la cale des navires des négriers, mémoire de la chicotte et du travail forcé qu'exigeaient les colons, mémoire de la destruction massive des valeurs culturelles et de l'imposition des valeurs de l'Occident.

Le paradigme du changement est perçu comme un idéal, une quête de sens dont l'aboutissement est un objectif. Dans cette perspective, l'identité n'est pas statique, mais évolutive. Paul Ricoeur (1990) définit l'identité par opposition au « même » et à « l'altérité ». Le contraire serait « différent », « changeant ». La mêmeté du sujet est aussi révélatrice d'identités particulières dans une relation de questionnement que Jean-François Gossiaux (2000, p.184) considère comme déterminante : « [...] La question de l'identité (...) [est] qui suis-je par rapport aux autres, que sont les autres

par rapport à moi ? ». La dialectique mêmété et ipséité sont les paradigmes essentiels de l'identité personnelle. Cette forme d'identité confère à l'individu unicité, multiplicité, changement, car celui-ci peut intégrer un groupe social donné et adopter une nouvelle identité. Nous comprenons ainsi que l'être humain a une identité flexible, en métamorphose permanente. Fridrun Rinner (2006, p.5) revisite le lien littérature et identité. Il écrit à cet effet :

La littérature est depuis toujours le lieu où s'expriment la dynamique et les tensions issues de la relation complexe entre le Moi et l'Autre. Lorsqu'on s'intéresse aux liens existant entre identité et écriture, il faut tout d'abord admettre que cette relation ne peut être envisagée comme un concept statique ; il ne peut s'agir que d'une identité en métamorphose

La métamorphose suppose une écriture du nouveau, une esthétique nouvelle. L'écriture du génocide est axée sur la turbulence, le traumatisme, le désarroi moral et constitue *les identités meurtrières*. L'écriture post-génocide doit désormais se tourner vers une écriture qui fait fi des prodromes du passé, une écriture résolument réconciliatrice, émancipatrice, thérapeutique qui aborde les problématiques nouvelles. Laurence Hansen-Love (2016, p.151) qualifie le siècle passé de ténèbres, l'actuel celui du changement : « Le monde a bien changé après des décennies de totalitarisme » L'esthétique de la réconciliation a pour soubassement l'unité, le vivre-ensemble, la paix et exclut la division et la discorde.

3. Esthétique de la réconciliation identitaire

La portée réparatrice et réconciliatrice passe par le dialogue, la négociation, par une justice restaurée. A cet égard Josias Semujanga (2019, p.95) écrit :

Une fois la justice rendue, le narrateur propose une éthique de la responsabilité individuelle pour contenir les violences à venir et fonder une tradition de justice où nul ne sera au-dessus de la loi. Sur le plan de l'énonciation, une nouvelle réflexion porte sur la dialectique historique des voies et des moyens de résoudre les problèmes de la société, débat sans lequel une société sombre dans la violence

Dans l'univers romanesque, le dialogue inter rwandais garantit la souveraineté et l'intégrité territoriale du Rwanda et constitue le fondement de la paix, C'est cette démarche que beaucoup de Nations qui ont été ravagées par des guerres, souvent fratricides, ont pu exploiter pour reconstituer le tissu social. Or, la promotion de la paix est le socle sur lequel repose la réconciliation.

3.1. La promotion de la paix

La paix met en jeu la dualité de la mémoire du passé et du présent. Moyen le plus sûr dans la résolution des conflits, elle est le contre-pied de la guerre. Elle suppose un renouvellement d'imaginaire, de vision, de l'expression narrative, une rupture - innovation de genre romanesque. Le génocide est une métaphore de la barbarie et du désordre social. La paix suppose la quiétude des esprits et se lit comme renouvellement des idéologies et quête de la modernité. Il s'agit pour chaque personnage dans la fictionnalité de participer à cette restauration, à cet imaginaire collectif, à l'instar de la narratrice qui évoque sa participation à la construction : « J'avais ainsi contribué de mon mieux à la construction de la nouvelle maison » (S.Mukasonga,2006,p.111). La poétique de Mukasonga suppose une écriture de résilience. La résilience est un concept qui relève de plusieurs champs cognitifs. En psychologie, par exemple, elle désigne la capacité à vivre, à se développer, en surmontant les chocs traumatiques, l'adversité.

Le personnage Siméon Habineza dans le roman d'horreur de Boubacar Boris Diop *Murambi, le livre des ossements* (2000) est une figuration de paix par ses aspirations et son pragmatisme. Ainsi, le pardon et la repentance sont des paradigmes qui permettent le vivre-ensemble et la cohésion sociale. L'esthétique du vivre-ensemble est une aspiration à la vie communautaire qui bat en brèche toutes les formes de discrimination ainsi que les stéréotypes dévalorisants.

La dialectique désespoir/espoir, déconstruction/ construction suppose une prise de conscience, un élan vers le développement et la solidarité. C'est ce qu'affirme d'ailleurs la narratrice :

Le désespoir s'abattit sur tous ceux qui restaient. Ils avaient compris : jamais ils ne retourneraient chez eux. Ils étaient condamnés parce qu'ils étaient tutsi à vivre comme des parias, des pestiférés, dans une réserve dont ils ne pourraient s'échapper. Pourtant ce désespoir fut le ciment d'une solidarité bien plus forte que n'en avait jamais établie une prétendue conscience ethnique. (S.Mukasonga,2006,p.23)

3.2. *La réintégration et la construction de la paix*

La paix est une aspiration, un cri d'alarme, un idéal . Dans le roman, la narratrice affirme : « . Je saluais la petite foule rassemblée autour de moi, selon la politesse, en répétant trois fois : « *Tugire amahoro* – ayons la paix. » (S.Mukasonga,2006,p105). Il est question de bannir la violence, le terrorisme . En effet, « Les violences contre les Tutsi n'épargnèrent évidemment pas la province de Butare. J'avais trois ans et c'est alors que les premières images de terreur se sont gravées dans ma mémoire. » (S.Mukasonga,2006,p.14). La situation culturelle et sociale de l'humanité confrontée à la violence, à la criminalité repose sur la problématique de l'Autre. L'Autre est moins considéré comme utile et nécessaire, c'est quasiment un objet dérisoire. Le regard de l'Autre doit être humaniste, réconciliant et fraternel pour le bonheur des deux ethnies en l'occurrence les Hutu et les Tutsi. A cet égard, Josias Semujanga (2019,p.191) écrit : « L'écriture post-traumatique serait donc la formulation d'une pensée dont l'objectif serait donc de restructurer la psychologie individuelle et sociale à la suite d'un drame».

Les faiseurs de la paix¹¹ bâtissent des stratégies efficaces pour la promotion et la sauvegarde de la paix en vue d'une meilleure intégration socioculturelle. À propos de la reconstruction et de l'unité, Scholastique Mukasonga (2006,p.130) affirme :

Les Rwandais réfugiés en France rentraient au pays. C'était leur devoir. Il fallait reconstruire le Rwanda. Les Rwandaises mariées comme moi à un Français se précipitaient pour serrer dans leurs bras un père, une mère, un frère, une sœur rescapés. Mais moi, qu'aurais-je été faire à Nyamata ? Il n'y avait plus ni père, ni mère, ni frère, ni soeur. André n'avait même pas retrouvé la trace de leurs maisons.

San Simon Coulibaly(Coulibaly,2010, p.73) évoque la littérature orale comme moyen qui « dénonce les comportements déviants tendant à créer les frustrations et les conflits dans la société. » Il évoque en outre le traitement égalitaire, la palabre, la consultation, la négociation, le pacte comme moyens de prévention des conflits (Ibid, p.82-87).

3.3. *La paix, socle de développement*

La paix est l'élément moteur qui permet incontestablement le développement d'une Nation. La violence est une déconstruction et contribue à l'immobilisme ou à la rétrogradation des Nations. Or, il s'agit d'abolir les frontières, de construire une humanité fondée sur la confraternité, l'universalisme et le cosmopolitisme c'est-à-dire une citoyenneté mondiale où les vertus de paix, et de justice sont cultivées. La stigmatisation de l'ethno centrisme et de l'intolérance est une volonté de changement de mentalités, changement tant prôné avec force par Henri Lopes. L'Afrique a besoin d'imprécateurs pour la sortir des ornières dans lesquelles elle s'embourbe et postuler vers le modernisme, l'universalisme. Cette démarche progressiste en vue d'une Afrique nouvelle est aussi celle des apologistes de l'identité culturelle qui, dans un élan de brassage ethnique affirment l'unicité et la formation de la conscience nationale. La paix est un vecteur de construction des identités.

Conclusion

En définitive, il convient de souligner que *Inyenzi ou les cafards* est une métaphore du désordre social qui met l'accent sur la conflictualité identitaire. Il s'est agi précédemment d'analyser le sens du génocide à travers l'ethnicité, l'altérité. L'ethnicité prône la supériorité, l'exclusivisme. L'altérité postule une esthétique de la différence, de l'opposition et de dysfonctionnement au sein de la société. Dans le roman étudié, la tragédie génocidaire, émanation des représentations dialectiques entre les deux ethnies en présence a pour fondamentaux : le meurtre, l'exil, la haine, les stéréotypes dévalorisants, la déshumanisation. Le discours sur le génocide nous a permis de comprendre les enjeux de l'identité dont l'auteure, œil-témoin, met en exergue dans son roman autobiographique *Inyenzi ou les cafards*, à travers l'antinomie

¹¹ L'expression est de Willame, Jean-Claude, *Les « faiseurs de paix » au Congo. Gestion d'une crise internationale dans un État sous tutelle*, coll. Les livres du grip, Paris, grip/Éditions Complexe, 2007.

Tutsi et Hutu. Toutefois, cette disposition est indécente et inconvenante car elle crée une déchirure d'identité, un fossé identitaire et (dé)-construit le vivre-ensemble. Une métamorphose s'impose et s'avère salutaire : la postulation vers le vivre-ensemble et l'universalité. La grande problématique serait de motiver le dialogue et la quête de l'Autre, démarche utilitaire et impérieuse en vue d'une meilleure intégration dans le tissu social et dans la modernité.

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, Anne Herschberg Pierrot, 1997, *Stéréotypes et Clichés*, Paris, Nathan
- ARIGONE F.Z.Odome, 2021, « Le syndrome du survivant dans les récits post-traumatiques. Le génocide rwandais de 1994 ; exil intérieur et enjeu impertinent de la mémoire chez Scholastique Mukasonga », p.165-180.
- BUATA B.Malela « La violence narrative du génocide au Rwanda dans le récit francophone », 2021, Simona Jisa, Sergiu Miscoiu, Modibo Diarra (dir) *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, p.141-163.
- CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Edisud, Aix-en-Provence.
- CIBALABALA ibalabala, k Mutshipayi, 2011, *Les guerres, les répressions et les conflits armés dans la littérature africaine*, Paris, Editions AParis.
- COULIBALY, San Simon, 2010, *La culture de la paix dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Dictionnaire LAROUSSE, 2020, Paris, Larousse.
- ELONGO Arsène, 2014, « Métaphore du cafard ou discursivité du génocide dans le style de Scholastique Mukasonga ». *Synergie Afrique des grands lacs* n°3, p.45-61.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- GOSSIAUX Jean François, 2000, « L'imaginaire du pouvoir contre l'idéologie ethnique » in *Les Congo dans la tourmente*, (collectif), Paris, Editions Karthala.
- KAES René (2012). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod.
- LAURENCE Hansen-Love, 2016, *Oublier le Bien Nommer le mal. La morale est-elle à réinventer ?* Paris, Belin.
- LOPES Henri, 1976, *La nouvelle romance*, Yaoundé, 1976,
- LOPES Henri, 1982, *Le Pleurer-rire*, Paris, Présence Africaine
- MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset/Fasquelle.
- MAMBOU Aimée Gnali, 2001, *Beto na Beto ou le poids de la tribu*, Paris, Gallimard, « continent noir »
- MONGO-MBOUSSA Boniface, 2002, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard.
- MUKASONGA Scholastique, 2006, *Inyenzi ou les cafards*, Paris, Gallimard.
- MUKASONGA Scholastique, 2012, *Notre-Dame du Nil*, Paris, Gallimard
- NGOIE -NGALLA Dominique, 2003, *Le retour des ethnies. Quel Etat pour l'Afrique ?* Pierrefite-Sur-Seine, Editions Bajag-Meri.
- ROBIN Régina et alii (1994). *Discours et archive: expérimentations en analyse du discours*. Paris, Editions Mardaga.

- REYNTJENS Filip, 2017, *Le génocide des Tutsi au Rwanda*, Que sais-je, Paris, PUF.
- RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil.
- RINNER Fridrun, (dir),2006, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Paris publications de l'université de Provence.
- SEMUJANGA Josias,2004, « La mémoire transculturelle comme fondement du sujet africain chez Mudimbe et Ngal »*Tangence*, n°75,p.15-39. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/010782ar> DOI: 10.7202/010782ar
- SEMUJANGA Josias,2019, *Murambi, le livre des ossements ou la question du jugement* Études françaises Volume 55, Numéro 3, p. 91-108.
- TODOROV Tzvetan,1989, *Nous et les autres*, La réflexion française sur la diversité humaine, Paris, Seuil, collection « points »